

Hommage à Anna Lietti, lauréate du Prix Jean-Dumur 2005

27.9.2005 / Théo Bouchat

Qu'est-ce qui fait qu'Anna Lietti force tant l'admiration, non seulement de ses confrères et consoeurs, mais de toute une galaxie de lecteurs fidèles ? Jusqu'ici, les Amis de Jean Dumur ont récompensés des enquêteurs, des baroudeurs, des localiers, des persifleurs. Jamais encore des chroniqueurs. Et pourtant, cela fait belle lurette qu'Anna Lietti remplit les principales exigences du Prix Jean-Dumur : indépendance d'esprit, courage et talent.

Le talent

Le talent, elle semble née avec... comme diraient les Vaudois. On ne lui connaît pas d'enfance ou de jeunesse dans le métier. Ceux qui s'en souviennent disent qu'elle a été bonne dès le premier jour. Avec ce triptyque qui tient en trois mots : tempérament, plume et regard.

Un regard qui semble si naïf qu'on en oublie qu'il est celui d'une professionnelle aguerrie. Anna pose - ou se pose - toujours la bonne question. Celle à laquelle personne ne songeait mais qui paraît si évidente une fois posée.

Et puis elle possède une capacité exceptionnelle de s'étonner au quotidien. Ce goût pour l'anecdotique érigé en technique professionnelle : partir du détail minuscule ou périphérique pour nous ouvrir les yeux sur le grand et l'essentiel.

Aux Etats-Unis, où le journalisme est enseigné comme une science, ce genre de démarche est décortiqué, analysé, érigé en méthode. Ici, il faut simplement espérer que l'instinct copieur des journalistes en herbe saura imiter ce talent à défaut de le renouveler.

Anna Lietti ne maîtrise pas que le regard, mais aussi le verbe. C'est un orfèvre de la langue. Elle cisèle chaque mot. En cela, on pourrait dire qu'elle fait Eco (écho) à Umberto. Mais c'est un mauvais jeu de mots, je vous le concède.

Si elle était musicienne, elle serait une spécialiste du contrepoint. Exemple : Quand Le Matin lance le débat sur l'abandon de Sarkozy par sa femme, Anna Lietti, elle, s'interroge autrement : Comment une femme, une pro, peut-elle abandonner... non pas Sarko, mais son job de cheffe de cabinet...

On n'a toujours pas la réponse.

L'indépendance

Au chapitre indépendance d'esprit, elle a plus de leçons à donner qu'à recevoir. Les stagiaires qui ont passé entre ses mains en savent quelque chose. Grâce à son petit côté é pion. Tous ceux qui ont subi ses taloches ou bénéficié de ses accessits reconnaissent qu'ils avaient affaire à un grand maître.

Anna Lietti pense à contre-courant. Elle aime vérifier les idées en les soumettant à tous les contresens. Elle ne craint jamais de déplaire et se laisse peu influencer.

A quoi reconnaît-on qu'elle n'est pas française ? Au fait qu'elle n'aime pas débattre pour le seul plaisir de débattre. Elle s'inscrit bien sûr parfaitement dans la lignée des élites. Mais l'intellectuelle qu'elle est se veut plutôt orientée pratique et concret.

Le courage

Par les temps qui courent, nager ainsi à contre-courant exige aussi du courage, un goût immodéré pour les remises en cause, les vérifications et la rigueur de l'exactitude.

Le politiquement correct ou le main stream – comme on dit en français – ce n'est pas son truc. On le perçoit dans ses chroniques d'aujourd'hui, mais cela transparaît davantage encore dans ses textes datant de ses vies professionnelles antérieures.

Car Anna Lietti n'est pas seulement chroniqueuse, elle est aussi une journaliste chevronnée et accomplie qui a accompagné la naissance de L'Hebdo, puis celle du Nouveau Quotidien.

Curieusement, son talent ne s'est jamais accompagné d'un goût pour les responsabilités accrues. Gérer, administrer, organiser, mener des troupes ne lui sied pas. Son caractère individualiste s'est révélé incompatible avec l'esprit d'équipe.

Malgré son exposition médiatique, elle est restée plutôt secrète. Cela explique peut-être qu'on sache très peu de chose d'elle. Les confidences ? Très peu pour elle. Même les archives du Matin ne contiennent aucun portrait intimiste d'Anna.

Alors, de deux choses l'une :

- C'est peut-être la preuve qu'on peut être intelligente, avoir de grands yeux noirs et revendiquer un autre statut que Lauriane Gillieron.
- Ou alors, c'est que Le Matin, à force de fréquenter les pourceaux d'Epicure, ne repère plus les perles.

Et pourtant... savoir qu'elle cuisine aussi bien qu'elle écrit n'est pas anodin. Pas plus que sa passion pour le bi-, voire le trilinguisme qui a au moins profité à son fils lequel – dit-on – parle couramment le français, l'italien et l'anglais.

Quand elle était petite, elle voulait faire du théâtre. Elle avait d'ailleurs déjà les attributs des plus grandes, à savoir la même taille que Vivian Leigh dans Autant en emporte le vent.

Finalement, Le Temps l'a emporté sur le vent... pour notre plus grand plaisir de lecteurs. Merci Anna.